

DOSSIER DE PRESSE

KAMEL YAHIAOUI

« Oeuvres récentes »
07 février – 08 mars 2008



Commissaire d'exposition

Olivier Sultan - Directeur

06.63.24.42.22

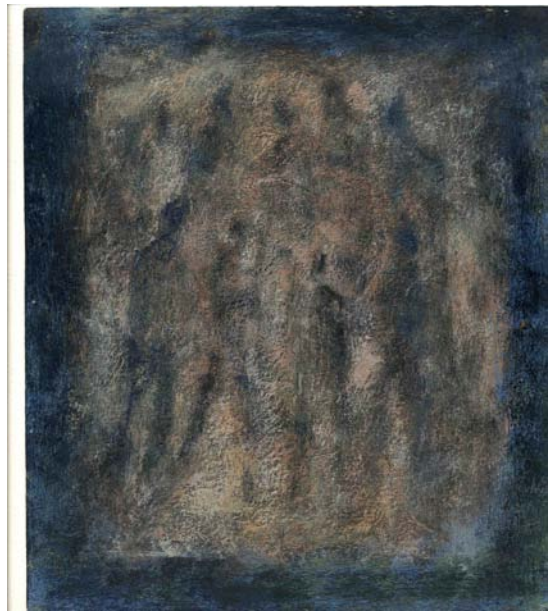
sultan.olivier@wanadoo.fr

Relation Presse

Omar Lyoubi – Adjoint

06.12.54.65.49

olyoubi@yahoo.fr



Les oeuvres de Kamel Yahiaoui sont des persistences rétinienne, des traces laissées sur les divers supports (toile, objets divers) par les êtres, souvent disparus. Entre apparition et disparition, telles des photographies anciennes, ses oeuvres ont été comme attaquées par la lumière, point par point. L'amour semble s'entêter à laisser une trace, même ténue, au-delà et malgré les drames que l'on devine. Ce trésor est conservé, par-delà les ravages du temps, des massacres, des dictatures. Protestation d'amour, de vie. Vocabulaire considéré aujourd'hui comme "démodé": la Justice, la Politique, la Liberté. Les oeuvres de K.Y. font apparaître ce que l'on ne perçoit jamais d'un visage réel: un trait générique, un morceau de soi-même ou d'un parent: le corps doit être morcelé. Il ne s'agit pas ici de tel ou tel individu, mais d'une lignée. Tels des portraits de ses parents, de ses frères, des expressions d'amour et de vérité, des suppléments d'identité, donnés généreusement, sans "importance", coïncidant pleinement avec eux-mêmes. Un peu comme des masques, qui amènent mystérieusement au visage, à l'Être. On ne peut retrouver le fond de l'oeuvre, car ce fond, cette matière, est le sujet même, c'est-à-dire une absence.

L'absence, le vide, non pas dans le sens religieux, mais dans ces images-mondes, comme hors du temps. C'est par leur matière qu'on entre directement dans les sculptures-tableaux de Kamel : matière qui semble pâlir, s'exténuer, disparaître presque. Que nous disent les valises de K.Y. ? Que les immigrés, selon ses propres mots, "habitent dans une valise". Certes, ils n'ont pas encore atterri, mais, aussi, l'Afrique (dont se revendique Kamel) : Africain, plus que Kabyle ou "Arabe". "Africain", comme on dirait "Humain". Au moment où le racisme anti-africain gagne le Maghreb, au moment où les candidats à l'immigration s'échouent sur les côtes des Canaries, ou sur les barbelés de Mélila ou Ceuta. Comme ces anonymes, les personnages de Kamel nous demandent un effort du regard pour scruter, apercevoir leur histoire. Présences-absences, qui fascinent, appelant par là-même la profondeur de tout sens possible, irrévéler, et pourtant manifeste, comme un Saint-Suaire contemporain de toutes les souffrances anonymes.

Kamel récupère, recycle, pour mieux relancer les objets et les vies brisées. La modestie de l'objet-support (tapis, vêtement, meuble, objet trouvé) fait écho à la modestie de ces vies et de ces êtres dont la richesse est cachée, loin, à l'intérieur. Sa vie, elle aussi, fut plusieurs fois brisée. Misère, islamisme, puis racisme, enfin art "officiel". Kamel crée comme il chante. Et son chant transperce le temps, les langues et les mémoires. Kamel qui, en 2005, déposa au coeur du Centre Culturel algérien à Paris la violence d'une exposition sur la Shoah: Universalité de l'artiste, de l'Homme, sans peur et sans frontières.

Kamel Yahiaoui est né à Alger en 1966. Il a suivi les cours de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts d'Alger en 1989. Il poursuit sa formation à l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes. Depuis 1991, il vit et travaille à Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2006: Rideau d'interrogation, Centre Culturel Algérien
- 2005: Linge opprimé, galerie de l'ACERMA, Paris
- 2004: La légende du Saint Buveur et projection du documentaire sur Kamel Yahiaoui "les yeux d'Orphée", au café vision, Limoges
- 2003: Maison des Bonheurs, Magny-les-Hameaux
"La Galerie", Paris
- 2002: Galerie ARTSET, Limoges
Galerie ART'O, Aubervilliers
- 2000: Musée des Beaux Arts d'Orléans
- 1998: Les chercheurs du jour, galerie des Lumières, Nanterre
- 1997: Galerie Dominique Lang, Dudulange, Luxembourg
- 1996: Galerie "l'Expo", Paris
Université des Sciences, Marrakech, Maroc
- 1995: Galerie Sarah B., Paris
- 1990: Musée Adzak, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2008: Paris Black, Musée d'Ixelles, Bruxelles
- 2007: Paris Black, Musée des Cultures du Monde, Frankfurt, Allemagne,
La Caravane catalane en Algérie, Alger, Mostaganem, Béjaia
Le sang des Ombres, galerie d'art Etincelle, "Dely Ibrahim" Alger
- 2006: Des hommes sans histoires?, Musée des Arts Derniers, Paris
Vertiges de l'âmes, salle Attane, Saint-Yrieix
Paris Black, Iwalewa-Haus, Bayreuth, Allemagne
- 2004: Malles d'artistes, Les Parasols, Rungis
- 2003: Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers
Exposition pendant le génie de la Bastille
Voyages d'Artistes, Espace EDF Electra, Paris
- 2002: Docks du Sud, Marseille

- 2001: Abbaye de Royaumont
 Galerie Anissa, Marseille
 Exposition dans le cadre des Musées vivants, Lycée Jean Macé, Niort
 La chapelle Saint- Louis de la Salpêtrière, Paris
 L'Art du Livre Arabe, Bibliothèque Nationale de France, Paris
 Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris
 Galerie ART'O, Aubervilliers
- 2000: Musée des Beaux-Arts d'Alger
 Musée Rigaud et Salle des Archives
 La création contemporaine en Algérie, Bibliothèque Francophone Multimédia, Limoges
 Picasso graveur, Kamel Yahiaoui peintures sculptures, Salle Attane, Saint-Yrieix
- 1999: Château de Draveil
 Château de Belval, Miramas, Marseille
 Galerie Ovadia, Théâtre de la Manufacture et la Douira, Nancy
 Théâtre Romain Rolland, Villejuif
 Centre Culturel Communal, Saint Pierre des Corps
 Palais des Congrès, Grasse
- 1998: Arts et Rencontres, Musée des Ruralies, Niort
 Communauté Urbaine de Bordeaux
 "la Galerie", Clermont-Ferrand
 Galerie ART'O, Aubervilliers
 Les Peintres du Signe, Fête de l'Humanité, La Courneuve
 Galerie Guerre et Paix, Saint Ouen
 Parasols, Rungis
 De Quel Droit?, Musée de la Civilisation, Québec
- 1997: Identités, Diversité, la Ferme du Couvent, Torcy
 Galerie Nikki Diana Marquardt, Paris
- 1996: Les Artistes du Quai de la Gare invitent les artistes Algériens, Quai de la Gare, Paris
 Galerie Sarah B., Paris
- 1995: Les Effets du Voyage, Palais des Congrès, Le Mans
 Galerie "l'Expo", Paris
- 1994: Centre Culturel Algérien, Paris
- 1993: Hommage à Kateb Yacine, Institut du Monde Arabe, Paris
- 1991: Salon International des Artistes, Epinay sur Seine
- 1986-1989: Participation à diverses interventions et performance en Algérie

PUBLICATIONS

- Le voyage des exils, poèmes de Nabil Farès, dessins de Kamel Yahiaoui. Editions de La Salamandre (1996)*
-Conversation avec le vent, textes et peintures de Kamel Yahiaoui. Editions Art'Com (1999)
-Si Mohand – crépuscule de printemps, poésies de Si Mohand, -iconographie Kamel Yahiaoui. ENAG/ZYRIAB Editions- Alger 2002.
-Les poussières de l'oeuvre, texte paru dans Aréarevue. Septembre 2003
-ALGERIE LITTERATURE/ACTION, Marsa Editions mars 2004

Figure dans différents catalogues, revues d'art et journaux

Le temps d'exister

Hautes terres et hautes montagnes qui ont toujours échappé à la planification comme à l'usure, c'est à partir de ces sols, de l'Ouarsenis à l'Aurès, qui sont aussi terres de grand nomadisme que s'est forgé le tempérament berbère. Et ce n'est pas enfermer Kamel Yahiaoui dans une petite histoire de sol que de rappeler qu'il vient de lieux irréductibles et forts où de nombreuses "pierres écrites" comme les appellent les autochtones (Hadjerat Mektoubat), les gravures rupestres attestent d'une très ancienne histoire de l'art, et de ses liens avec le sacré. Et si l'on parle de peinture du signe à propos de nombreux peintres algériens c'est parce que dans leur démarche d'artistes modernes ils sont restés chargés de la mémoire encore vivante aujourd'hui de l'art et des rituels populaires, transcendés dans le geste de créateur contemporain. Le soleil du XXIème siècle ne peut occulter toutes ces lunes qui continuent à briller dans le ciel d'Afrique du Nord de manière concomitante enrichissant les points de vue de la réflexion de l'artiste.

L'oeuvre de Kamel Yahiaoui est consacrée à l'histoire de temps. Non pas chronologique et horizontale, mais convulsive, avec ses rebonds, ses projections ses enracinements invisibles et néanmoins persistants. Entre vie et mort, entre souvenir et espoir, les images captent des réseaux, restituent battements du sang et fluctuations des émotions. L'homme est au centre de la saga. Il défile dans toutes les postures. Sans visage, il offre sa silhouette massive engagée dans la marche de l'éternité. Le bras tendu, il va sans regard pour le passé. De profil, ou un peu cassé, soumis aux forces qui le dépassent, parfois même les bras collés au corps, il semble aspiré par le vide et pris dans un mouvement ascendant qui le propulse vers un inconnu. Toile de jute libre ou cartons marouflés, les supports intéressent l'artiste dans la mesure où la texture apporte densité et matière renforçant le caractère brut de la peinture. Il peint la nuit ce personnage sorti de sa nuit à lui, qui le raille quelquefois, dans un face à face. Ce n'est pas par hasard qu'il a choisi de peindre l'homme sur des dizaines de cartes téléphoniques rassemblées. Accumulation de petits rectangles, symboles d'une communication épuisée. Les séquences se déroulent à toute vitesse comme une bande vidéo muette. Sur un fond pâle d'aube ou de crépuscule brossé à grands traits de pinceau, le personnage offre le spectacle de l'existence et de son désir combatif, épuisé, renaissant.

"Si la liberté existe", écrivait Joseph Beuys, "elle ne peut venir que de la créativité(1)". C'est dans cet effort de libération que naissent les sculptures de Kamel Yahiaoui. Et l'on a envie de citer aussi un grand peintre algérien, Jean Michel Atlan parlant de la lutte et de la révolte qui est à ses yeux "plus bouleversante quand elle s'accroche aux sujets les plus humbles, à leur insignifiance même (2)". C'est à partir d'objets ordinaires que Kamel Yahiaoui réalise ses sculptures insolites, selle de vélo, marmite, couscoussier qu'il détourne et réintroduit dans un ensemble. Démarche non pas naïve mais humoristique et ingénieuse de celui qui aime jouer avec les destinations et part, là où on ne l'attend pas ou plus. Les dés sont pipés, les cartes épuisées, les ustensiles mis au rebut. Tout est à redistribuer dans un monde où le sérieux et le faux-semblant ont remplacé la gravité, où ce [qui est] récupération peut devenir or pur. Et les animaux? Ils sont l'une des pièces importantes de l'échiquier où se joue la vie de la planète. Kamel Yahiaoui les aime. Il les englobe dans sa vision généreuse et ludique du monde. Son insolence est à l'intérieur, elle éclate dans les rébus que sont les sculptures porteuses de quiproquos et de fourvoiements. A chacun d'apprécier la vérité cachée du masque et du miroir.

Quant aux empreintes qui envahissent l'espace des toiles, mains ou pas, serrés, dispersés, indices des passages des courses, des élans de la vie, elles donnent le caractère d'une oeuvre riche et humaine vouée à la transcription de la foi, malgré tout, dans l'aventure de l'homme charnel et spirituel. Autrefois en Kabylie, les femmes marquaient ainsi les murs de la maison de l'empreinte de la main. Sans doute inconsciemment l'artiste renoue-t-il avec le geste oublié. C'est aussi la course de l'homme debout, à la fin de son parcours, quand il s'absente définitivement, se fond dans la clarté du paysage ou du cosmos. Il a tout dit. Sa silhouette a disparu. Pourtant il a laissé des traces. Il existe, dans un anonymat et une intemporalité définitive, mais il existe.

Nicole de Pontcharra

1. *Par la présente, je n'appartiens plus à l'art.* Éd. l'Arche
2. *Revue Preuves*, 1953.

A strong sense of creativity comes out of artist Kamel Yahiaoui.

From the first visit to his atelier one is likely to be struck by the great diversity on display - works on paper (ranging from papers handmade by the artist to works on ready made paper objects such as maps, plates and coffee filters), sculptures composed of every day objects, paintings on canvas, clothes, rugs and slate, electrical installation pieces to name only a few media the artist uses. By the next visit, a number of works will remain while others will have been altered. Some might have been integrated into new works such as in the recent audiovisual piece *El-Ghiam*. Here, it is one of the artist's works on crinkled paper that is given a new context. It is inserted into an old television set and the colour and texture rich figures appear brought to life through a moving lighting unit. The television's speakers pulsate with the poetry, in Arabic, of Palestinian writer Mahmoud Darwish completing a tranquil yet dense and haunting atmosphere:

"We have on this earth what makes life worth living : April's hesitation, the aroma of bread at dawn, a woman's point of view about men, ... " (On This Earth – From Unfortunately, It Was Paradise, University of California Press, 2003, p.6)

Reflecting his studio, Yahiaoui's mind appears in constant movement. He talks fast switching from one subject to another while rarely speaking of any specific work of his. Still his energetic speech, both personal and universal, seems to be in every one of his works. His cats, friends and family are mentioned and appear alongside or part of works on exile, deportation, isolation and the tragedy of politics. He speaks of his dear country – Algeria – and emotions range from great love to intense sadness. Upon his return from a trip to Amsterdam, disconcerted by the females on display in windows he inserted a hard yet voluptuous and curvy looking figure made of wire, forks and other found objects into a cage. The artist's thoughts and feelings appear immediately shaped into a work. His world is filled with figures which he works to attain the very essence of humankind – starting with the specific he reaches far beyond. Yahiaoui wrote 'Mon identité n'a de sens que par le voyage.' (My identity only takes sense through travel - free translation). An Algerian living in France, he knows about crossing borders, its joys and hardships. Suitcases frequently appear in his work such as in *Mohamed reprend ta valise* and *Les ancêtres redoublent de férocité* titled after the play of Algerian writer Kateb Yacine. He addresses colonization, extremism and injustice of all kinds. Perhaps more importantly however, his works suggest that for him travel is an everyday process. They appear strongly anchored and fully accomplished yet are imbued with a sense of quest. The result is an authenticity that should not leave anyone indifferent.

Isabelle Causset

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSEE DES ARTS DERNIERS

28 rue Saint Gilles

75003 Paris

Tel: 01.44.49.95.70

www.art-z.net

ACCES :

Métro Chemin Vert / Saint Paul

Bus 29, 69, 96

Le musée est situé à l'angle du 50 rue de Turenne.

HORAIRES :

Exposition ouverte au public du 7 février au 8 mars 2008.

Tous les jours sauf le lundi de 11h à 19h.

TARIFS

Entrée libre